

Lecture analytique, *Le Rouge et le noir*, Livre I, chapitre XXII, Stendhal.

1 Jamais Julien n'était allé chez cet homme ;quelques jours seulement auparavant, il ne
songeait qu'aux moyens de lui donner une volée de coups de bâton sans se faire une affaire
en police correctionnelle. Quoique le dîner ne fût indiqué que pour une heure, Julien trouva
plus respectueux de se présenter dès midi et demie dans le cabinet de travail de M. le
5 directeur du dépôt. Il le trouva étalant son importance au milieu d'une foule de cartons. Ses
gros favoris noirs, son énorme quantité de cheveux, son bonnet grec placé de travers sur le
haut de la tête, sa pipe immense, ses pantoufles brodées, les grosses chaînes 'or croisées en
tous sens sur sa poitrine, et tout cet appareil d'un financier de province, qui se croit homme à
10 bonnes fortunes, n'imposaient point à Julien;il n'en pensait que plus aux coups de bâton qu'il
lui devait.

Il demanda l'honneur d'être présenté à Madame Valenod; elle était à sa toilette et ne
pouvait recevoir. Par compensation, il eut l'avantage d'assister à celle de M. le directeur du
dépôt. On passa ensuite chez Madame Valenod qui lui présenta ses enfants les larmes aux
yeux. Cette dame, l'une des plus considérables de Verrières, avait une grosse figure d'homme
15 , à laquelle elle avait mis du rouge pour cette grande cérémonie. Elle y déploya tout le
pathos maternel.

Julien pensait à madame de Rênal. Sa méfiance ne le laissait guère susceptible de ce
genre de souvenirs qui sont appelés par les contrastes, mais alors il en était saisi jusqu'à
l'attendrissement. Cette disposition fut augmentée par l'aspect de la maison du directeur du
20 dépôt. On la lui fit visiter. Tout y était magnifique et neuf, et on lui dit le prix de chaque
meuble. Mais Julien y trouvait quelque chose d'ignoble et qui sentait l'argent volé. Jusqu'aux
domestiques, tout le monde y avait l'air d'assurer sa contenance contre le mépris.

Le percepteur des contributions, l'homme des impositions indirectes, l'officier de
gendarmerie, et deux ou trois autres fonctionnaires publics arrivèrent avec leurs femmes. Ils
25 furent suivis de quelques libéraux riches. On annonça le dîner. Julie, déjà fort mal disposé,
vint à penser que de l'autre côté du mur de la salle on avait peut-être *grivelé* pour acheter
tout ce luxe de mauvais goût dont on voulait l'étourdir.

Ils ont faim peut-être en ce moment, se dit-il à lui-même ; sa gorge se serra, il lui fut
impossible de manger ou de parler. Ce fut bien pis un quart d'heure après ; on entendait de
30 loin en loin quelques accents d'une chanson populaire et, il faut l'avouer, un peu ignoble, que
chantait l'un des reclus. M. Valenod regarda un de ses gens en grande livrée, qui disparut, et
bientôt on n'entendit plus chanter. Dans ce moment, un valet offrait à Julien du vin du Rhin,
dans un verre vert, et madame Valenod avait soin de lui faire observer que ce vin coûtait
neuf francs la bouteille pris sur place. Julien, tenant son verre vert, dit à Valenod :

35 -On ne chante plus cette vilaine chanson.

-Parbleu!je le crois bien, répondit le directeur triomphant, j'ai fait imposer silence
aux gueux.

Ce mot fut trop fort pour Julien;il avait les manières, mais non pas encore le cœur de
son état. Malgré toute son hypocrisie si souvent exercée, il sentit une grosse larme couler le
40 long de sa joue.